



Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939, Paris, 2000, Seuil, 692 p.*

Anne-Marie Sohn

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/129>

DOI : [10.4000/clio.129](https://doi.org/10.4000/clio.129)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2001

Pagination : 264-269

ISBN : 2-85816-592-0

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Anne-Marie Sohn, « Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939, Paris, 2000, Seuil, 692 p.* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.129>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, 2000, Seuil, 692 p.

Anne-Marie Sohn

---

- 1 Florence Tamagne présente dans ce livre dense, mais qui aurait parfois gagné à être plus ramassé, l'essentiel d'une thèse soutenue en 1998. Il faut se réjouir de cette publication, les travaux sur l'histoire de la sexualité étant fort rares. L'histoire de l'homosexualité présente de surcroît des difficultés propres. Elle souffre plus encore que l'histoire de l'hétérosexualité du silence des acteurs. L'auteur a donc fait feu de tout bois, combiné iconographie et littérature, discours scientifiques et autobiographiques, sources judiciaires enfin. Ces dernières, par parenthèses, auraient pu non seulement servir à l'analyse de la répression mais nourrir aussi l'approche des pratiques sans être cantonnées à des « études de cas ». Florence Tamagne a ainsi rassemblé une documentation d'autant plus impressionnante qu'elle s'est fixé un cadre ambitieux. D'une part, elle a refusé d'enfermer l'homosexualité dans une définition étroite, celle des mouvements gay et des féministes américaines qui ne la reconnaissent qu'en présence d'une identité affirmée, de rapports sexuels complets et d'un militantisme revendicatif. Outre qu'une telle définition est largement anachronique pour l'entre-deux-guerres, elle a l'inconvénient d'exclure la bisexualité et les amours platoniques qui révèlent pourtant une attirance pour les personnes de même sexe. La définition retenue par l'auteur est donc large et permet d'analyser la sexualité comme un continuum de pratiques, de l'hétérosexualité la plus franche à l'homosexualité la plus exclusive mais avec toute une gamme d'attitudes intermédiaires qui sont particulièrement intéressantes. Florence Tamagne a décidé, par ailleurs, de limiter ses investigations à l'entre-deux-guerres. C'est un choix qui rompt avec le parti le plus souvent largement diachronique des ouvrages consacrés à l'histoire de l'homosexualité mais qui s'avère judicieux. L'histoire de la sexualité, n'échappe pas plus que l'histoire sociale aux inflexions et ruptures et justifie elle aussi des chronologies fines. Au reste,

le livre oppose clairement les flamboyantes années 1920 et le repli des années 1930. Enfin, l'auteur a opté pour une histoire comparative, trop rarement pratiquée en France, sans doute en raison de la barrière linguistique. Sa recherche porte donc sur la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Chaque pays, en effet, a une pratique originale de l'homosexualité et s'il n'était qu'une conclusion à retenir de ce travail, c'est le poids des cultures, des institutions, de l'éducation et des mentalités sur les pratiques sexuelles. Mais, de plus, les homosexuels voyagent, s'installent même, à Paris ou Berlin, échangent leurs points de vue. Il y a donc circulation des personnes et des idées dans cet espace démocratique européen jusqu' en 1933.

- 2 Florence Tamagne traite d'abord la libération sexuelle des années 1920. Elle situe ensuite les homosexuels dans la société, face à l'opinion et tentant de se construire une identité. Elle met, enfin, l'accent sur la permanence de la répression et conclut par l'explosion du modèle allemand dès l'avènement du national-socialisme. Elle a renoncé à une typologie des gestes de l'homosexualité, un choix que l'on peut regretter malgré les difficultés de l'entreprise. Elle sait faire revivre, en revanche, les homosexuels, restituer les apparences, les lieux de rencontre, le langage. Elle montre, en particulier, que « dire l'homosexualité » permet, comme pour la sexualité ordinaire, de sortir de la clandestinité et d'assumer ses désirs sexuels. Le discours scientifique a été de ce point de vue bénéfique. Magnus Hirschfeld et Havelock Ellis surtout, en présentant l'homosexualité non comme un crime ou une perversion mais comme un penchant inné, ont permis aux homosexuels de surmonter leur culpabilité et de plaider l'irresponsabilité même si les définitions médicales « une âme de femme dans un corps d'homme », « vraies » et « pseudo-lesbiennes » ont eu des effets pervers en imposant des références auxquels les individus ont cru devoir se conformer.
- 3 Saluons tout d'abord la volonté de ne point négliger l'étude des lesbiennes malgré les lacunes documentaires. D'autant que la situation qui leur est faite est originale. Celles-ci, en effet, sont à la fois plus et moins ostracisées. Moins, car nulle part, l'homosexualité féminine n'est punie. Réprimer le lesbianisme revenait, en effet, à admettre que les femmes pouvaient avoir une sexualité autonome et revendiquer hors de la tutelle masculine une vie indépendante. De plus, la lesbienne inquiète moins, car sa fonction reproductrice n'est pas altérée. Mieux, on la croit rééduquable lorsqu'elle a été séduite, l'opinion ayant adhéré à la thèse médicale des pseudo-lesbiennes. Inversement, les lesbiennes sont un groupe dominé. Elles sont plus isolées et leur identité est par là plus difficile à construire. Sauf en Allemagne, en effet, les homosexuels les ignorent et ne les considèrent pas comme partie prenante de leur communauté, voire les englobent comme toutes les femmes dans le même rejet misogyne.
- 4 Florence Tamagne excelle également dans la peinture de l'homosexualité masculine. Elle sait tout d'abord camper les dandys anglais, leurs codes vestimentaires, leur sociabilité. Elle sait débusquer aussi les ressorts sociaux du « culte de l'homosexualité » qui fut à la mode dans les années 1920, du moins au sein d'une élite aisée et éduquée où prédominent artistes et intellectuels. L'homosexualité anglaise repose, en effet, sur deux institutions fondées sur une masculinité exclusive : la public school et l'université. Le cercle de Bloomsbury entre amitié, relations familiales et passé universitaire est de ce point de vue exemplaire et jusque dans ses idées politiques progressistes. En effet, dans l'entre-deux-guerres, homosexualité et engagement à gauche vont souvent de pair. L'Allemagne et surtout la France où l'externat ne cesse de progresser depuis le

XIX<sup>e</sup> siècle, n'ont pas, en revanche, l'équivalent de la public school. Là réside sans doute l'une des explications de la spécificité française, pays où l'homosexualité est vécue sur le mode individualiste, loin à la fois de la sociabilité élitiste à l'anglaise et du modèle communautaire allemand.

- 5 Ce modèle, Florence Tamagne le peint de façon très vivante avec, aux avant-postes, la « scène » berlinoise mais aussi ses associations. L'Allemagne est ainsi le premier pays à se doter d'un mouvement homosexuel. Elle doit beaucoup à M. Hirschfeld qui a non seulement codifié une vision médicale de l'homosexualité, mais qui a fondé dès 1897 le WhK, le « comité scientifique et humanitaire ». Cette association dont l'apogée se situe sous la République de Weimar, se bat pour l'abolition des mesures répressives à l'encontre des homosexuels. Une presse homosexuelle, des bars, des clubs et succursales d'associations voient également le jour à Berlin mais aussi en province. Pour la première fois, ils peuvent se rencontrer, se distraire, vivre au grand jour. Cette « scène » communautaire a favorisé l'émergence d'une identité homosexuelle différente du « culte » anglais également.
- 6 Les années 1920 sont ainsi fastes aux homosexuels qui effectuent leurs premières sorties du placard. Le sujet n'est plus tabou. La publication des deux volumes posthumes de Proust, *Sodome et Gomorrhe*, les aveux d'André Gide dans *Corydon* animent la discussion comme en Angleterre le roman d'éducation sentimentale lesbien de Radclyffe Hall, *The Well of Loneliness*. La photographie et les arts plastiques entretiennent aussi un climat homoérotique. L'homosexualité devient même un symbole de modernité autant dire de liberté de mœurs. Des peintres hétérosexuels comme Otto Dix ou Georges Grosz sont ainsi fascinés par la scène berlinoise et les garçonnnes à monocle. Certes, là encore, il s'agit d'une frange d'intellectuels mais la presse est dans l'ensemble favorable à ces œuvres. Cela dit et en l'absence de sondages comme le note avec justesse Florence Tamagne, la tolérance de l'opinion est difficile à mesurer. L'homophobie reste très forte, pense-t-elle, dans la petite et moyenne bourgeoisie ainsi que dans les classes populaires. Pourtant il faut s'interroger sur les ouvriers qui constituent l'essentiel des homosexuels poursuivis ainsi que des prostitués dont le nombre croissant, il est vrai, doit beaucoup à la crise. L'amant ouvrier devient même l'idéal de nombreux Anglais qui allient attirance pour l'homme viril et défense des opprimés. Il y a certainement à creuser. De même les paysans sont totalement absents du paysage homosexuel alors même que les cas de pédérastie ne sont pas ignorés des campagnes. Si on parle et plus favorablement qu'avant 1914 des homosexuels, il ne faut pas, néanmoins, exagérer l'évolution de l'opinion. La répression reste à l'ordre du jour puisque les législations allemande et anglaise autorisent les poursuites contre des homosexuels adultes et consentants, y compris dans un lieu privé. L'abrogation du § 175 en Allemagne est ainsi la première revendication du mouvement homosexuel mais malgré l'appui d'une partie de la gauche, en vain. La France, par contraste, fait figure de pays de cocagne. L'homosexualité n'est pas réprimée en tant que telle et la lutte contre la criminalité sexuelle traite à égalité homosexuels et hétérosexuels. Cela n'interdit pas, toutefois, des interventions policières qui vont, par exemple avec la surveillance des marins et de la prostitution portuaire, au delà de la loi. Mais la neutralité juridique reste la règle jusqu'à Vichy.
- 7 Les années 1930, plus brièvement dépeintes par l'ouvrage, apparaissent comme le temps de la régression. En Allemagne, la répression qui s'abat sur les homosexuels, doit tout à la conjoncture politique et au national-socialisme qui voit en eux des « ennemis »

de la nation d'autant que l'armée et les SA ne sont pas à l'abri des tentations. En France et en Angleterre, l'heure serait au « repli » selon l'auteur et l'homosexualité ne serait plus à la mode. Mais les explications proposées laissent le lecteur sur sa faim. La dépopulation s'accélère, certes, en France mais c'est une préoccupation ancienne, amorcée par la défaite de 1870 et concrétisée en 1902 par la commission sur l'étude de la dépopulation. Si, d'autre part, la vogue des clubs s'épuise, ne serait-ce pas par lassitude ? Si l'opinion ne s'intéresse plus à la femme nouvelle, n'est-ce pas aussi parce que son attention est désormais sollicitée par des problèmes plus angoissants ? Ces questions restent pendantes.

- 8 Cela dit, le livre de Florence Tamagne ne nous informe pas seulement sur l'homosexualité. Il nous apprend beaucoup sur la société de l'époque. L'homosexualité apparaît même comme un angle d'observation particulièrement pertinent pour analyser les représentations sexuées qui façonnent les comportements. La lesbienne catalyse ainsi toutes les angoisses nées de l'émancipation féminine. Elle incarne la « femme nouvelle » qui menace la société. Sous la lesbienne, est visée la femme qui travaille et concurrence l'homme, celle qui revendique le droit au plaisir et à la contraception. Les plus virulents pensent même pouvoir ainsi discréditer les mouvements féministes en leur reprochant d'être le cheval de Troie du lesbianisme. Il s'agit là de fantasmes, les associations féministes éprises de respectabilité, adeptes de la famille traditionnelle, voire thuriféraires de la maternité, s'étant toujours soigneusement démarquées des lesbiennes, mais ces fantasmes sont révélateurs de l'anxiété qui taraude certains hommes. Là encore, les différences nationales sont marquées. La critique culmine en Angleterre sans doute parce que le mouvement suffragiste y fut puissant. En France où le militantisme féministe est faible, la controverse est atténuée. La misogynie apparaît, d'autre part, comme un élément constitutif de la masculinité et, comme tel, partagé par les homosexuels et les hétérosexuels. Quant aux représentations des rôles sexués, elles sont universelles. Certaines lesbiennes reproduisent même dans leurs couples les rôles hétérosexuels. Il est vrai que si la génération précédente pouvait se référer au modèle saphique, la nouvelle génération n'a le choix qu'entre la lesbienne masculine, « butch » ou « mannish », et la « pseudo-lesbienne » féminine. L'homosexualité nous informe ainsi sur le caractère sexué des dominations et des apparences qui leur sont attachées. Elle nous conduit à creuser ces jeux complexes du féminin et du masculin qui fonctionnent jusque dans les transgression sexuelles.
- 9 L'homosexualité a donc une histoire et cette histoire est mouvementée. La démonstration est ici tout à fait convaincante. Cette histoire, par ailleurs, est indissoluble de l'histoire toute entière. Elle est générée par une société observée à un moment donné avec ses attentes, craintes et blocages. Florence Tamagne a su démêler les fils de ces interférences sans oublier les acteurs sociaux, les atmosphères, les sensibilités.